

Motor Unit

Création

Sati Veyrunes

Production déléguée

12.03 à 19h

13.03 à 19h

14.03 à 17h

Durée 60'

Motor Unit est né d'un renversement de paradigme. À rebours des démarches habituelles, où un chorégraphe initie un projet en rassemblant une équipe autour d'un concept, Sati Veyrunes a choisi de réunir les chorégraphes Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód. Elle a invité chacune d'entre elles à lui transmettre un solo, issu de matériaux préexistants provenant de leurs pièces originales. *Motor Unit* propose ainsi de considérer l'interprétation comme point d'origine du projet. Cette inversion du processus intrigue: que devient une pièce lorsque l'interprète choisit elle-même les matériaux ?

Motor Unit est un programme qui se déploie en deux volets, au cours desquels Sati Veyrunes réactive successivement ces deux solos. Le passage d'une écriture à l'autre engage un changement de registre d'interprétation: un même corps devient le lieu de passage entre deux écritures chorégraphiques distinctes, et l'espace d'une transformation, de continuité et de persistance.

Une pièce n'est jamais vraiment finie, comme une musique, toujours ouverte, inachevée. Il y a là un espace formidable pour l'interprétation. Une chose m'intrigue dans notre métier: nous accueillons à la fois la dimension dramaturgique et émotionnelle d'une écriture. L'interprète ne transmet pas seulement des formes: il devient le lieu vivant où se rencontrent la structure, la mémoire, l'émotion. Sati Veyrunes

Sati Veyrunes est une artiste chorégraphique basée à Marseille. Elle est diplômée de la Salzburg Experimental Academy of Dance (SEAD) en 2019. Elle collabore notamment en tant que danseuse-interprète avec Oona Doherty, qui lui a transmis en 2020 le solo *Hope Hunt and the Ascension into Lazarus*, toujours diffusé à l'international. Leur collaboration se poursuit depuis, à travers différents projets chorégraphiques, filmiques et pédagogiques (dont *Navy Blue, Hunter — filmed*). Sati Veyrunes travaille aussi avec Nina Santes (*Wet Songs*, 2025) et Benjamin Kahn (*Bless the Sound That Saved a Witch Like Me*, sélectionné par Aerowaves en 2024). Pour son premier projet, *Motor Unit*, accompagné par la Ménagerie de verre et dont la première a lieu dans le cadre des Inaccoutumés printemps 2026, elle invite deux chorégraphes, Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód, à lui transmettre des pièces issues de leurs répertoires.

Conception et interprétation: Sati Veyrunes

Chorégraphies originales: Adrienn Hód et Erna Ómarsdóttir

Recréation et adaptation technique, régie de tournée:

Marie Montfort Prédour, Lisa Marie Barry, Thibault Gambari

Regard extérieur: Mathilde Roussin

PARTIE 1

D'après *Voice of Power* (création 2023)

Chorégraphie : Adrienn Hód / Hodworks • Co-création et interprétation originale : Imola Kacsó • Musique additionnelle : Ábris Gryllus – Relent I

PARTIE 2

Manual Melody, d'après *IBM1401 – A User's Manual* (création 2002)

Conception, chorégraphie et interprétation originale: Erna Ómarsdóttir • Composition musicale : Jóhann Jóhannsson
Orchestration : Jóhann Jóhannsson et Arnar Bjarnason • Cordes interprétées par l'Orchestre Philharmonique de la Ville de Prague, direction Mario Klemens • Enregistré à Prague, en septembre 2005

Production déléguée : Ménagerie de verre • Coproductions : CCN – Ballet national de Marseille, CCN – Ballet de Lorraine, La Maison Danse CDCN Uzès Gard Occitanie, Les Hivernales – CDCN d'Avignon, Le Lieu unique – Scène nationale de Nantes, Cndc – Angers, CCN de Grenoble, Charleroi Danse – centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, OFF Foundation • Diffusion internationale (hors France, Belgique, Suisse) : Astrid Rostaing • Remerciements : l'ensemble de l'équipe de La Ménagerie de verre, Christine Maupetit, Philippe Quesne, Philomène Jander, Dora Pentchev • Créé le 12 mars 2026 à la Ménagerie de verre

Dans la même soirée

WHIP solo

Georges Labbat

12.03 à 21h

13.03 à 21h

14.03 à 19h

Studio Wigman

Concert

Ange Halliwell

14.03 à 19h

Salle OFF

INFORMATIONS, RÉSERVATIONS

menageriedeverre.com

+ 33 (0)1 43 38 33 44

billetterie@menageriedeverre.com

SERVICE DE PRESSE

Myra - Rémi Fort, Lucie Martin,

Jordane Carrau

+33 (0)1 40 33 79 13

myra@myra.fr

BAR RESTAURANT PISTIL

Du lundi au vendredi

de 10h à 16h

et chaque soir

de représentation

Licences: L-R-22-9231-9223-8935

SIRET: 327-957-049-00015

Entretien avec Sati Veyrunes

Propos recueillis par Wilson Le Personnic

Janvier 2026

Peux-tu retracer la genèse de ta création Motor Unit?

Après avoir beaucoup dansé *Hope Hunt et Bless the Sound That Saved a Witch Like Me*, je sentais que ma pratique d'interprète avait changé, et que j'avais envie de pousser plus loin ce que ces expériences avaient ouvert. En partageant ces réflexions à Philippe Quesne, à l'époque directeur artistique de la Ménagerie de Verre, il m'a proposé d'imaginer un projet en inversant les paradigmes: plutôt que d'inviter une chorégraphe pour découvrir une écriture, pourquoi ne pas inviter une interprète pour traverser plusieurs écritures chorégraphiques à partir d'un même corps ? Cette proposition considérait l'interprétation comme point d'origine du projet, et non comme un simple lieu d'exécution. L'idée d'aller à la rencontre de plusieurs chorégraphes, de traverser leurs écritures successivement et de changer de régime d'interprétation m'a immédiatement intéressé. Elle permettait de pousser plus loin les questionnements que je développais déjà dans ma pratique. J'ai pris conscience à quel point la rencontre avec une écriture, et avec la personne qui la porte, est un moteur essentiel de mon désir de danser.

Pourquoi Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód?

J'ai choisi de travailler avec Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód parce que leurs écritures ont marqué des moments très forts de mon parcours. J'ai découvert le travail d'Erna en 2019, en cherchant un solo de répertoire pour mon examen de fin d'études. Je suis tombée sur des vidéos de son travail et j'ai eu une sensation très forte, presque physique. Je lui ai écrit et elle a accepté de me transmettre un extrait de son solo *IBM 1401 A User's Manual*.

Travailler avec Erna a profondément élargi ma compréhension de la danse, notamment par sa manière de considérer que tout le corps danse: le souffle, la voix, le visage, les sensations internes. Revenir aujourd'hui à cette pièce, plusieurs années plus tard, me permettait de poursuivre cette exploration et d'interroger la vie d'une œuvre dans le temps, à travers la transmission et la transformation. Pour ce qui est d'Adrienn, nous nous sommes rencontrées en 2022 dans un festival en Allemagne, où nous présentions chacune une pièce. S'en est suivie une correspondance qui a progressivement fait naître l'envie de travailler ensemble.

Quels échanges se sont ouverts avec Erna Ómarsdóttir et Adrienn Hód autour des intentions du projet?

Dès le départ, je leur ai présenté *Motor Unit* comme un projet porté depuis ma place d'interprète, avec le désir de travailler à partir de leurs œuvres, non pour les reproduire, mais pour les activer et les faire dialoguer dans le présent. Avec Erna, les discussions ont rapidement porté sur la vie d'une pièce dans le temps. *IBM 1401 A User's Manual* ayant été créée il y a plus de vingt ans, retravailler cette œuvre soulevait des questions simples mais profondes: qu'est-ce qui se transmet au-delà des gestes? Comment une œuvre évolue-t-elle lorsqu'elle est reprise plusieurs années après sa création?

Ces échanges ne cherchaient pas à produire des réponses théoriques, mais à nourrir le travail en studio. Il s'agissait avant tout d'accepter l'oubli, l'adaptation et la transformation comme des composantes actives de la transmission. Quant à Adrienn, elle s'est montrée curieuse de comprendre mon moteur: ce qui, dans son travail, résonnait pour moi et pourquoi. Elle m'a placée en responsabilité dès le départ, en m'invitant à formuler clairement mon regard et mes choix.

Peux-tu partager certaines réflexions et questions qui ont été les moteurs de Motor Unit?

L'une des premières questions est apparue dès le premier jour en studio avec Erna: qu'est-ce que cela signifie transmettre une pièce? Transmet-on une suite de gestes, une forme, une énergie, une mémoire? Et en même temps, n'y a-t-il "que" des gestes? Cette tension n'a jamais cherché à être résolue théoriquement, mais à être traversée physiquement, dans la pratique quotidienne du travail. À partir de là, le projet s'est construit autour de la question de la vie d'une œuvre dans le temps. Très tôt, j'ai compris que retravailler ces œuvres impliquait d'accepter leur transformation et cela suppose d'admettre que certaines choses se perdent avec le temps. La mémoire, le corps et les conditions de jeu évoluent. Certaines matières disparaissent inévitablement, pendant que d'autres émergent au contact d'un autre corps... Pour moi, ces déplacements sont devenus des points d'appui et ont ouvert de nouvelles pistes de travail.

Peux-tu donner un aperçu de ta collaboration avec Erna Ómarsdóttir et du processus de transmission?

L'objectif n'était pas de reprendre la pièce dans son intégralité, mais d'en proposer une forme condensée. Le travail de transmission s'est fait avant tout par le corps. Erna ne souhaitait pas commencer par regarder les archives vidéo du solo, mais retrouver la pièce à partir de son corps d'aujourd'hui. Cela impliquait d'accepter les oublis, les transformations physiques, les détours, et parfois l'impossibilité de rejouer certains passages. J'ai appris la pièce par imitation, en pratiquant à ses côtés, en intégrant progressivement les coordinations, les logiques de mouvement et les qualités d'énergie. Certaines indications passaient par le souffle ou la voix plutôt que par des explications verbales. Ces modes de transmission permettaient d'accéder à l'origine du mouvement, à ce qui l'active, plutôt qu'à sa seule reproduction

formelle. Cette collaboration m'a permis de penser la transmission comme un espace de dialogue actif, dans lequel l'œuvre continue d'exister précisément parce qu'elle accepte de se transformer.

Avec Adrienn, tu as travaillé à partir de matériaux issus de son répertoire. Peux-tu décrire votre processus de recherche?

Elle m'a envoyé un large ensemble d'archives vidéo de ses pièces puis nous avons identifié ensemble des passages qui m'intéressaient. Lorsque nous nous sommes retrouvées en studio, nous avons rapidement déplacé le point de départ du travail. Plutôt que de repartir directement des extraits que nous avions sélectionnés, nous avons choisi de revenir aux moteurs de création: des consignes physiques, mentales et émotionnelles qui avaient servi de point de départ à certaines pièces. Nous avons ensuite dû concentrer le travail sur un solo extrait de *Voice of Power*, une pièce créée en 2023. Ce passage a été développé et étiré afin de devenir une forme autonome d'environ vingt-cinq minutes. Le régime de travail avec Adrienn est très différent de celui d'Erna. Elle propose avant tout un cadre: des règles, des paramètres, des contraintes claires à l'intérieur desquelles l'interprète doit naviguer. Une part importante du travail repose donc sur l'improvisation et sur la prise de décision en temps réel. L'interprète est confrontée à des dilemmes physiques, mentaux et émotionnels impossibles à résoudre simultanément, et doit choisir, à chaque instant, ce qui tient et ce qui lâche.

Avec Motor Unit, tu sembles prendre à contre-pied l'idée selon laquelle une chorégraphe doit affirmer avec sa première création une signature personnelle. Comment te situes-tu aujourd'hui face à la notion d'autrice?

Avec *Motor Unit*, l'objectif n'était pas d'affirmer une signature personnelle ni de me positionner d'emblée comme chorégraphe à travers une première pièce. Ce qui a été déterminant au départ, c'est la manière dont le projet a été formulé. La question posée n'était pas "quelle position veux-tu défendre?", mais "qu'est-ce qui t'intéresse aujourd'hui?". Cette approche a permis d'ouvrir un espace de travail sans pression liée à l'affirmation d'une identité artistique ou l'injonction à produire une œuvre « originale ». Dans cette même perspective, ce projet m'a d'ailleurs amenée à reconsidérer certains paradigmes autour de la création, notamment la binarité interprète/chorégraphe. Avec *Motor Unit*, je suis à la fois interprète des pièces, initiatrice du projet et impliquée dans les choix artistiques, de format et de production. Ce projet existe parce qu'il est initié depuis ma place d'interprète, depuis mon corps, mes choix, mon regard, et les conditions que j'ai mises en place pour faire dialoguer ces deux œuvres. Les chorégraphes restent bien sûr pleinement auteures de leurs écritures, mais la création se situe dans un espace partagé, produit par la rencontre, le dialogue et la transformation.

La Ménagerie de verre
est subventionnée par la Drac Île-de-France,
la ville de Paris et la région Île-de-France



Partenaires presse
Libération, AOC, cult news, Mouvement



/LA MÉNAGERIE
DE VERRE/